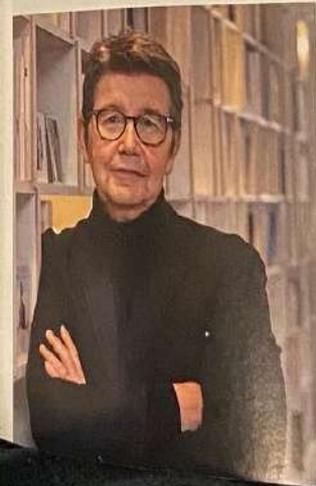




AGES EN TERRES INCONNUES

TE, ANCIEN RÉDACTEUR EN CHEF DU QUOTIDIEN LA LIBRE BELGIQUE, FRANCIS VAN DE
AU FIL DE CONVERSATIONS CISELÉES À LA RENCONTRE DES ÉTATS D'ÂME DE TRENTE-SIX
S TRÈS DIFFÉRENTS. UN ITINÉRAIRE À SUIVRE SANS MODÉRATION SUR LES TRACES D'UN
AUTRES" ET L'ART DE LES REVELER.
PAR VIVIANE EEMAN



L'Éventail - Qu'est-ce qui a déterminé votre choix des personnalités interviewées ?
Francis Van de Woestyne - Ce sont des coups de cœur, des rencontres particulièrement intenses, profondes ou alors tout simplement inattendues. Je les prends comme de précieux cadeaux que j'essaie de partager avec mes lecteurs parce que je trouve beaucoup de générosité, d'humanité, de fondeur et d'espoir dans ces témoignages. Sur les 90 entretiens réalisés de ces 10 ans pour cette série publiée dans

un artisan, parce que je déplace, je coupe, je polis comme un ébéniste. Je ne lâche mon texte qu'au moment où je pense que le travail ressemble à quelque chose.

– Outre les origines, les parcours, les engagements et convictions de ces personnalités, vous creusez loin et n'hésitez pas à poser de nombreuses questions existentielles sur ce qui les construit, sur le sens de la vie et ce qu'il y a après la mort. Qu'est-ce qui vous motive ?

– J'ai été journaliste politique pendant une quarantaine d'années et j'ai souvent été frustré, lors de mes rencontres, de ne parler que du dossier au cœur de l'actualité. Tout est important dans une personnalité. Il n'y a pas que le discours, les engagements et les promesses. Il y a aussi l'attitude, le comportement en général. C'est ce qui m'a toujours motivé.

– Que représentent pour vous ces fameux États d'âme ?

– C'est le mot "âme" qui m'a touché. Quand je réfléchissais à la façon dont je voulais réorienter ma carrière après le décès de mon fils Victor, c'est à sa recherche que j'ai décidé de partir.

– Quelle définition donneriez-vous de l'âme, alors ?

– C'est une question essentielle. C'est ce qui caractérise une personnalité en dehors de son corps. C'est le souffle vital. C'est à ce point difficile de la définir qu'elle est le plus souvent signifiée par son absence. Pour moi, c'est ce qui détermine de manière profonde une personne, voire une ville ou une entreprise. Mais qui suis-je pour définir l'âme ? Celui qui le fait le mieux est l'un de mes interlocuteurs, François Cheng, qui depuis trente ans crée par elle comme dans son magnifique livre *États d'âme*.

– Quelle est la rencontre qui vous a le plus marqué ?

– Je dirais celle avec Alain Delon, parce qu'elle a été la plus bouleversante de ma carrière. Lorsque je lui demande ce qu'il pense qu'il y a après la mort, il me rétorque : "Je vous le dirai quand j'y serai". Et, de manière incontrôlée, je me suis surpris à répondre : "Eh bien, vous direz bonjour à mon fils". À cet instant, je n'ai plus été qu'un océan de larmes et là, il s'est passé un moment d'une intensité humaine fantastique. Nous étions six dans la pièce, le temps s'est arrêté. Alain Delon m'a pris dans ses bras. Ce n'était plus la légende du cinéma français, mais simplement un père qui essayait de consoler un autre père.

– Celle qui vous a le plus inspiré ?

– L'entretien avec François Cheng qui, après deux heures de conversation particulièrement intense, parce que nous touchions du doigt ces âmes que nous cherchons tous, me déclare : "Assez parlé de moi, parlons un peu de vous". Quelle humilité !

– Celle qui vous a le plus intrigué ?

– Sans doute celle de Benoit Lengelé, ce médecin belge qui a pratiqué la première greffe totale de visage avec une équipe française. Son témoignage est incroyable. Il raconte que le visage greffé finit par ressembler à celui qu'il remplace comme s'il était le reflet de l'âme profonde.

– Celles dont vous rêvez ?

– Il y a des personnalités que je piste depuis des années et que je ne parviens pas à décrocher. J'ai toujours dit que j'arrêterai la série le jour où je pourrai rencontrer le pape François. Je continue à espérer en envoyant de nombreux mails aux personnes susceptibles de

me faire croiser l'homme qui a vu l'homme qui a vu son secrétaire ! Pareil pour Emmanuel Macron. Il y a aussi les acteurs Jean-Louis Trintignant et Catherine Deneuve.

– Qu'est-ce qui vous revient finalement de ces tableaux groupés ?

– Ils me renvoient l'image qu'au-delà des différences, il y a chez ces personnalités des éléments communs et une proximité que j'aime mettre en lumière. Gérard Ringlet et Guy Haarscher, par exemple, l'un est prêtre, l'autre a des convictions laïques. Lorsqu'on lit leurs propos empreints d'humanité, de générosité et de partage, on se rend compte qu'on peut avoir des chemins parallèles, mais une même vision. Pareil pour Delphine Horvilleur et Rachid Benzine. L'un est rabbin, l'autre islamologue, ce qui ne m'empêche pas d'écrire des livres et de donner des conférences ensemble. Le doute est aussi la marque de fabrique de toutes ces personnalités qui ont réussi quelque chose dans leur vie. J'aime particulièrement cette phrase de Rachid Benzine : "Le contraire de la connaissance, ce n'est pas l'ignorance, ce sont les certitudes". Pour des gens qui n'ont plus rien à attendre de la presse, comme Adamo ou Cabral, ce que je retiens, c'est leur gentillesse et leur simplicité. Ces témoignages rassemblés prouvent que l'humanité n'est pas aussi sombre qu'on veut bien nous le laisser croire.

**ÉTATS D'ÂME
GRANDS**

ENTRETIENS

par François Mahy

de Woodhyne, à

Les Impressions

nouvelles, février

2022, 456 p.

Car
l'an
ne s

S. Mahy

T 02 215 2

mahy@se

mahy.se